

tiennes, Nous sommes contraints de tourner Nos regards vers l'immense multitude des hommes qui conservent à peine quelque ombre de christianisme ; et pendant que Notre âme se console de pouvoir donner de bons pasteurs aux églises dans le veuvage, elle gémit vivement tout ensemble de ce que depuis trop longtemps Nous sommes empêchés de pourvoir au veuvage d'un grand nombre d'autres.

Vous comprenez aisément que Nous avons en vue cette nation qui, étant la plus noble parmi les nations catholiques, est cependant agitée et misérablement bouleversée, depuis longtemps déjà, par l'hostilité d'un grand nombre contre la religion. L'audace des méchants desseins y est arrivée au point de chasser publiquement des écoles et des prétoires l'image de Celui qui est le seul Maître et le Juge éternel des hommes. Parmi toutes les entraves dont l'Eglise y est opprimée, ce qui motive le plus Notre plainte ce sont les obstacles de tout genre qu'on y accumule contre la création des évêques. Et Nous voyons s'y mûrir des projets encore plus graves.

A toute cette guerre, il ne faut point chercher d'autre cause que celle qui vient d'être indiquée, attendu que le grief qui a été relevé contre le Saint-Siège, de n'avoir pas maintenu les conditions convenues, est une chose contraire à la bonne foi comme à la vérité. Et c'est principalement la souillure de cette calomnie que Nous jugeons nécessaire de repousser en votre présence, Vé-